

LES SOINS REÇUS EN BAS ÂGE PROGRAMMENT CERTAINS TYPES DE GÈNES

par Liz Warwick

D'après une étude récente, les soins reçus pendant les toutes premières années s'inscrivent littéralement dans le corps. La recherche antérieure a révélé que les rats qui reçoivent beaucoup de soins maternels (léchage, toilettage et maternage) pendant les premiers jours de leur vie sont moins craintifs et produisent moins d'hormones de stress.

Toutefois, dans une nouvelle étude, les chercheurs ont examiné les différences épigénétiques réelles entre les cerveaux de rats que les mères ont plus ou moins maternés. Le niveau de méthylation de l'ADN (une modification chimique qui affecte l'expression d'un gène) dans une région clé de l'hippocampe variait chez les rats selon les soins qu'ils avaient reçus. Ces différences de méthylation de l'ADN persistaient à l'âge adulte et se répercutaient sur les réactions au stress de la progéniture. Des différences pouvaient également être provoquées grâce à une méthode appelée « adoption croisée » où des rats nés d'une mère qui prenait peu soin d'eux étaient confiés à une mère qui prenait beaucoup soin d'eux (et vice versa). Les chercheurs ont également découvert que les modifications de la méthylation de l'ADN se produisaient à l'intérieur de la fenêtre critique de la première semaine de vie. La méthylation pouvait également être manipulée par l'administration de certains produits chimiques à la progéniture, suggérant ainsi que les effets des soins maternels pourraient être potentiellement réversibles, plus tard dans la vie.

DES RÉACTIONS AU STRESS COMPARABLES

Le professeur Michael Meaney, un des chercheurs de l'étude, fait remarquer que



« Des soins de grande qualité pendant la petite enfance ont un impact considérable sur le bien-être futur de l'enfant »

bien que ce travail ait été effectué sur des animaux, ses implications pour la progéniture des êtres humains sont également importantes. « Les régions du cerveau qui régissent les réactions au stress sont très semblables chez le rat, le singe et l'homme. La nature des réactions est également très sem-

blable, ce qui n'est pas surprenant. » Toutefois, comme le signale Meaney, si les rats lèchent leurs petits, les êtres humains ne le font pas, alors il faut déterminer des types de comportements comparables au léchage, toilettage et maternage des animaux.

RENVERSER LES EFFETS NÉGATIFS PAR DES SOINS DE GRANDE QUALITÉ

Le professeur Moshe Szyf, du Département de pharmacologie et de thérapeutique de l'Université McGill et coauteur de l'étude, remarque que celle-ci met en lumière le rôle essentiel des premières années de vie. « Selon cette étude, des soins de grande qualité pendant la petite enfance ont un impact considérable sur le bien-être futur de l'enfant. Des soins négligents au début de la vie se traduiraient par un risque accru, entre autres, de pathologies comportementales. » Il ajoute qu'un aspect de cette étude est réconfortant : certains de ces effets négatifs peuvent être renversés en améliorant la qualité des soins.

« Cette étude fait ressortir que cette chaîne de transmission, entre les générations, d'une vulnérabilité à des pathologies comportementales peut être bloquée par des interventions appropriées et précoces dans la vie de l'enfant en lui fournissant des soins de grande qualité », dit Szyf. « La prestation de soins de ce type ouvre la voie à un meilleur avenir pour la société dans son ensemble », ajoute-t-il. « Les politiques en matière de soins à la petite enfance pourraient avoir des effets considérables sur l'éducation, le comportement et la santé plus tard à l'âge adulte, et par conséquent, une grande incidence sociale et économique. » 🦋